

2084 - LA FIN DU MONDE -

Boualem Sansal, Gallimard, 2015, 274 p.



2084 est une parodie orwellienne d'un monde dont l'Etat islamique au Moyen-Orient offre la terrible manifestation. Il décrit le travestissement et le verrouillage d'une pensée religieuse au service d'un système politique dont la règle est la soumission totale de l'individu à l'ordre despotique d'une autorité politico-religieuse qui s'arroge tous les pouvoirs sur la société.

Les individus sont soumis à l'omnipotence d'une morale divine prescriptive dictée à Abi, le délégué sur terre de Yölah, dans le Gkabal, le canon officiel qui s'impose à tous les vivants. L'Abistan décrit par Boualem Sansal est régi par un Big Brother télécommandé par la propagande officielle dans le cerveau de chacun des Abistanis, satisfaits d'adhérer à la foi réglementée.

Les intrigues développées dans l'ouvrage montrent l'impossibilité d'échapper à la surveillance du réseau arachnéen que le pouvoir mobilise en permanence pour tenailler les individus par la peur et les empêcher de penser par eux-mêmes. La sainte ignorance du bien et du mal, la négation de tout autre monde possible, paradoxalement associée à la menace constante des ennemis de l'extérieur, la terreur instituée contre les suspects de mécréance façonnent une société où la loi du Gkabal s'impose à tous et interdit toute forme de pensée personnelle. Il n'y a plus de monde d'avant, il n'y aura pas de monde d'après. Ati, le personnage central en quête d'une vérité difficile à concevoir en raison du conditionnement dont il est victime, tente malgré tout de s'échapper de cet univers qui broie les individus sans que ceux-ci puissent en prendre seulement conscience. Réussira-t-il à franchir la frontière interdite qui mène à la liberté ? Rien n'est moins sûr, car la frontière est mythique, nous dit en conclusion Boualem Sansal ; ceux qui tentent de la franchir sont ceux qui contreviennent à la loi divine du Gkabal, ils en sont les victimes.

Ce roman allégorique percute la plus brûlante actualité, il rejoint en cela intentionnellement la démarche du prophétique 1984 de George Orwell et nous appelle comme ce dernier à ouvrir les yeux sur ce que pourrait être le monde de demain.

JLT (7 octobre 2015)